

LE JOUR, 1945  
28 août 1945

## ECHANGES ET DONNS

Après avoir échangé des obus et des bombes, les hommes veulent de nouveau échanger des marchandises. *Do ut des*. C'est la vieille histoire. On se bat pour ouvrir ou fermer un marché. On assomme un homme pour en faire un client en attendant d'assommer le client qui chercherait un autre fournisseur. Telle est la loi de la nécessité et du lucre, de la fraternité et de la civilisation.

Mais, c'est aussi une question de vie et de mort. Si je ne vends pas des outils, je ne peux pas acheter des victuailles. Si je ne trouve pas acquéreur pour mes étoffes, il m'est impossible de trouver des aliments. Débouchés, échanges, distribution : voilà un vocabulaire humain après le langage inhumain du temps de la destruction et de la haine.

Puvis de Chavannes qui était un peintre sensible a montré sous un jour aimable les travaux de la paix. On les voit se dérouler dans l'harmonie et la lumière d'un âge d'or imaginaire. On y voit des hommes, semblables aux héros et aux demi-dieux.

La vérité est autre. Elle sent le charbon, le pétrole et la graisse ; et elle a un relent de sueur.

A peine les hommes en guerre ont-ils quitté leurs armes qu'ils courent aux usines. Qu'ils descendent dans les mines pour y retrouver les premiers éléments du bonheur. Après il faudra vendre...

Le commerce est une grande chose à condition qu'il ne soit pas fait sous le canon. Si les objets matériels que nous échangeons justifient une politique savante et une sollicitude particulière, il reste que d'autres échanges les dominent. Ceux de l'intelligence et de la pensée, de la science et de l'art, ceux de la charité qui n'appellent même pas en contrepartie la reconnaissance et l'amour.

La loi fameuse de « Prêt et bail » est devenue inopérante nous dit-on ; c'est dommage. Nul n'est fondé à récriminer cependant car, les Etats-Unis sur le plan de l'entraide ont réussi quelque chose d'immense. Mais, cette loi de prêt et bail, avait la noblesse d'aller, commercialement parlant, contre la nature des choses. Elle signifiait qu'un grand pays faisait don de son superflu. Elle représentait un progrès éclatant dans l'histoire de la solidarité.

Une loi de prêt et bail, serait en temps de paix une très belle chose. Les Américains qui ont le cœur large y reviendront ; et d'autres y viendront avec eux.

Nous ne voyons pas pourquoi tous les pays qui ont le pouvoir ne mettraient pas au service d'un bureau international adéquat, pour une répartition équitable, ce qu'ils ont de trop...

Mais, sortons du rêve. Voici que pour vivre il faut recourir aux échanges. Les libanais qui, principalement, vendent des services, le savent mieux que personne. Leurs stocks sont avant tout dans leur substance grise. Ils réclament la suppression des barrières et des entraves ; ils demandent cela comme un droit, et ils ont raison.

Car c'est aussi par le commerce qu'on étend la civilisation et qu'on fabrique du bonheur.